

de Capoue, dans des gorges naturelles, un défilé étroit, passage obligé entre la Campanie et le Samnium, et nommé les Fourches caudines (*Caudinae Fauces*). Prises dans ce piège, en 321, et incapables de manoeuvrer, les légions doivent se rendre sans combat. Les deux consuls, les officiers et tous les soldats subissent l'humiliation du joug. Mais Rome prend bientôt sa revanche. Après une victoire à Sentinum (295), l'annexion du Samnium (290) marque la fin des guerres samnites — ce qui n'empêchera pas les Samnites de se révolter à plusieurs reprises au cours des deux siècles à venir : en 90 av J.C., lors de la « guerre sociale »<sup>9</sup>, ils seront encore au premier rang des rebelles.

- **280 à 270** : C'est la guerre en Grande Grèce. La cité grecque de Tarente demande l'aide de Pyrrhus, roi d'Épire. Celui-ci remporte d'abord des succès à Héraclée (280) et à Asculum<sup>10</sup> (279). Rome prend finalement l'avantage (victoire de Bénévent, en 275) et soumet la Grande Grèce.

La Cité latine domine, désormais, l'Italie méridionale.

## OÙ DES CELTES CHANGENT DE NOM ...

- « L'ensemble de la Gaule est divisé en trois parties :
- l'une est habitée par les Belges,
  - l'autre par les Aquitains,
  - la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme celte, et dans la nôtre, gaulois. »

Tels sont les tout premiers mots de l'oeuvre capitale de Jules César, *Commentarii de bello gallico* (notes sur la guerre des Gaules)<sup>11</sup>. Il y apparaît clairement que le nom de « Gaulois » est une création romaine, les Celtes n'ayant jamais utilisé ce terme à leur propre sujet.

Aucun élément ne permet de préciser la date de création de ce vocable. En toute hypothèse, le mot *Gallus*, en usage dans la langue latine depuis longtemps, n'a pas été forgé par César, dont les *Commentarii* remontent aux environs de l'an 50 av. J.C.

9 - Voir page 164.

10 - C'est la fameuse « victoire à la Pyrrhus », où le prix en pertes humaines fait de cette victoire à une catastrophe. « Encore une victoire comme celle-ci, et je suis perdu », dira Pyrrhus après la bataille.

11 - Traduction Constans, éditions Société les Belles Lettres.

Lors d'un danger, les Romains déclarent le *tumultus*, l'alerte soudaine et grave. La levée en masse est alors décrétée, et l'on arme même les esclaves. Souvenir de l'attaque de Rome par les Celtes, en 390<sup>12</sup>, c'est le *tumultus gallicus*, le « tumulte gaulois », qui est proclamé chaque fois que ces guerriers sont annoncés dans les environs. L'usage latin des mots *Gal-lus* et *gallicus*, son adjectif dérivé, remonte donc au moins au quatrième siècle avant notre ère.

L'origine du mot latin *gallus* est peut-être d'ordre simplement sémantique :

Les Grecs, en l'an 650, lors de leur remontée du couloir rhodanien, avaient traduit par *Keltoi* (racine = KLT) l'identité que se donnaient les habitants rencontrés dans ces parages. Les Romains l'avaient reprise sous la forme latine identique de *Celtae* (prononcé *keltae*<sup>13</sup>). Peu après, on retrouve une racine identique (GLT) dans les noms, respectivement grec et romain, de *Galatai* et *Galatae*, désignant les Celtes d'Orient (les Galates), puis tous les Celtes sans exception. Une altération de racine a pu intervenir (de G.L.T. à G.L.K), modifiant en *Gallici* (« galliki »), puis simplifiant en *Galli*, le mot initial forgé dans une langue qui, aux premiers temps de la République, n'est pas encore fixée.

En ce qui concerne le fait d'armes celte de 390, sur l'Allia, il n'est donc pas faux de dire que Rome a été investie par les Gaulois. Mais il ne faut pas commettre l'erreur de croire que des guerriers sont venus des bords de Seine ou des bords de Loire pour tenter de s'emparer de la cité latine : il s'agissait de Celtes Cénons, des « Gaulois italiens », si l'on peut oser cette formule ...

---

12 - Lors du désastre de l'Allia, en 390, en dépit du *tumultus gallicus*, les « Gaulois » Sénons ont infligé à la cité latine une sévère défaite, les Celtes possédant, avec leur armement de fer, une supériorité considérable sur les troupes romaines.

13 - La prononciation latine « restituée » est enseignée, dans les écoles françaises, depuis les instructions ministérielles du 27 Août 1960. C'est celle des Latins du premier siècle avant notre ère (Cicéron, César, Virgile ...), telle que les grammairiens modernes ont réussi à la reconstituer. Le **C** et le **G** sont toujours durs : *Sicilia* se prononce SIKILIA, et *magister* se prononce MAGUISTER. Ces notions de phonétique latine auront de l'importance au cours de la cinquième partie, à propos du mot *Francia* (pr. « Frankia »).

Source : manuel d'initiation à la langue et à la culture latines - Editions Magnard - 1971, (établi selon des instructions ministérielles de 1970)